

UN ROMAN DE
RICHARD MORGIÈVE

La guerre des Mouton

Mouton, par Richard Morgiève,
Carnets Nord, 242 p., 17 euros.

Il a un métier, comme tout le monde, l'entreprise où il travaille s'appelle Da Vinci. Il est au morting, c'est la dernière station avant l'enterrement. Il y enjolive les défunts et les dispose pour la satisfaction des familles. Il s'occupe aussi de l'environnement sonore, du Carla Bruni pour commencer, ensuite du Richard Clayderman car le classique est apprécié.

Il habite At Home. At Home est un ensemble sécurisé de maisons sécurisées où on se sent en sécurité. Mouton, il s'appelle. Là, au début, les pieds posés sur son tapis de massage, il mange car c'est 20 heures, le journal télévisé le regarde et il regarde

le journal télévisé. Il est heureux, Mouton. Il a tout pour être heureux. On vient d'encore simplifier l'orthographe. Les mots en *ique*, tous en *ic*. Monic, atomic, médiatic. Son prénom est Michel. Un individu surgit, il dit, l'individu, Michel Mouton, c'est moi. L'individu est exactement le genre d'individus indésirables dans un endroit

comme At Home. Rien chez lui n'est conforme. On se demande comment il a bien pu entrer.

Deux Michel Mouton ! C'en est un de trop mais voilà : lequel ? Celui qui n'a rien à foutre ici n'a de cesse d'y revenir et de faire savoir que l'autre n'a rien à y foutre. Le roman de Richard Morgiève est comique, parce que Michel Mouton en fait prendre à Mouton plein la gueule, et cauchemardesque car c'est Mouton qui raconte et il en prend plein la gueule, Mouton.

Il y aurait de la métaphore là-dessous, on n'en serait pas autrement étonné. Quoi qu'il en soit, le roman trépide, les trouvailles fusent, elles ne sont peut-être pas toutes aussi originales que l'auteur ne doit se le figurer mais il arrive plein de choses, à des lieues des romans qu'on vous concocte au Café de Flore.

Delfeil de Ton



Jean-Luc Bertini-Carnets Nord